

Comparaison des systèmes phonologiques de l'arabe et du français

Françoise Redard Abu Rub

Centre de linguistique appliquée

Université de Neuchâtel

Depuis quelques années, le Département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel s'adresse au Centre de linguistique appliquée de notre université lorsqu'il reçoit des demandes d'enseignants des classes d'accueil au sujet des difficultés rencontrées par les enfants venus d'ailleurs dans leur acquisition de la langue française.

C'est ainsi que nous avons comparé les systèmes phonologiques du français et de langues aussi diverses que le vietnamien¹, l'albanais, le hongrois et le turc depuis une dizaine d'années dans le but d'aider les maîtres et les enfants non-francophones.

Ces études, bornées d'abord aux systèmes phonologiques, se sont étendues pour certaines des langues aux aspects syntaxiques, morphologiques et graphiques, dans la mesure où ces derniers diffèrent grandement des structures du français et des langues indo-européennes en général. Nous avons pu constater que cette réflexion, présentée dans des cours aux instituteurs, permettait à ces derniers de mieux comprendre les difficultés rencontrées par leurs élèves dans l'apprentissage du français.

Dernièrement, le Centre de linguistique appliquée a dû répondre à une demande de renseignements à propos de la langue arabe, en raison du grand nombre de réfugiés demandeurs d'asile provenant du Liban. Cette requête nous a vivement intéressée : depuis janvier 1991 et pour des raisons personnelles, nous nous étions mise à l'étude de cette langue. Voici les résultats d'un travail que nous espérons utile aux personnes enseignant le français à des arabophones.

¹ Redard, F. (1980): "Comparaison des systèmes phonologiques du vietnamien et du français en vue de l'enseignement du français à des réfugiés", *TRANEL* 1, 55-68.

Remarque préliminaire

Comme toutes les langues à large diffusion, l'arabe connaît un nombre élevé de variétés dialectales et sociales. Rappelons que cette langue est parlée par 160 millions de personnes sur une aire géographique qui s'étend sans discontinuité de l'Irak à la côte occidentale de l'Afrique du nord et du Sahara. De plus, elle est utilisée à des fins religieuses par les musulmans du monde entier et y est ainsi répandue, sous une forme dite classique qui n'est pas unitaire elle non plus. Toutefois, l'utilisation actuelle de médias tels que la radio, la télévision et le cinéma permettent de constater l'émergence d'une langue comprise (sinon parlée) par un grand nombre de personnes et que l'on peut nommer arabe standard. C'est de cette variété que nous nous occuperons, en étant bien consciente des limites de notre étude.

Dans sa relation graphie-phonie, la langue arabe présente la particularité, non seulement d'être écrite de droite à gauche, mais encore d'être notée par ses consonnes et ses voyelles longues seulement, à l'exclusion des voyelles brèves qui en constituent pourtant l'ossature syntaxique. Cette situation n'est pas sans avoir d'interférences pour l'apprenant arabophone dans l'apprentissage graphique du français, où il aura tendance à négliger les voyelles et à les placer de façon inversée par rapport aux consonnes. En ce qui concerne la prononciation, les voyelles seront souvent neutralisées, pour des raisons psychologiques aussi bien que phonétiques.

Système consonantique de l'arabe

| Point d'articulation | labiales | | dentales | | palatales | vélares | uvulaire | pharyngale | laryngale |
|----------------------|----------|-----------|----------|-----------------|-----------|---------|----------|------------|-----------|
| | bilab. | lab.dent. | dent. | apic.d. interd. | | | | | |
| Mode | | | | | | | | | |
| sourdes | | | t t' | | | | q | | ʔ |
| sonores | b | | d | | | | | | |
| nasales | m | | n | | | | | | |
| sourdes | | f | s s' | θ | | h x | | ħ | |
| sonores | | | z | ð ð' | | y | | | |
| vibrante | | | | r | | | | | |
| latérale | | | | l | | | | | |
| semi-voyelles | | | | | j | w | | | |

Note : t s ð sont dites "emphatiques", prononcées au point d'articulation avec le plat de la langue et non la pointe.

| | | | | | |
|---------------------|----------|-------------|---|---------|----------------|
| Exemples : b | ba:b | porte | k | kita:b | livre |
| m | mi:ffa:h | clé | f | fa:ilba | il a bu |
| f | fa:ta:t | jeune fille | ʔ | ʔami:l | beau |
| t | tu:ri:d | tu veux | h | ha:ða | celui-ci |
| t' | fa:ʔira | avion | x | xubz | pain |
| d | da:ir | maison | y | yadan | demain |
| n | na:fi:ða | fenêtre | q | qa:lb | coeur |
| s | sa:ʃi:d | monsieur | ʕ | ʕindi | j'ai |
| ʃ | ʃa:ba:h | matin | k | ka:ta | jusqu'à ce que |
| z | za:ra | il a visité | ʔ | ʔakbar | plus grand |
| r | ra:ʒul | homme | | | |
| l | li:ma:ða | pourquoi | j | janzil | il descend |
| θ | θa:ta:ða | trois | w | walad | enfant |
| ð | ða:lik | cela | | | |
| ð' | ða:hr | midi | | | |

Système consonantique du français

| Point d'articulation Mode ↓ | | Labiales | | | | Dentales | Palatales | Vélaires |
|------------------------------------------|---------|-----------|------------|-------------|-----------|----------|-----------|----------|
| | | Bilabial. | Lab. dent. | Bil. palat. | Bil. vél. | | | |
| Occlusives ou Explosives ou Momentanées | Sourdes | p | | | | t | | k |
| | Sonores | b | | | | d | | g |
| | Nasales | m | | | | n | ɲ | |
| Constrictives ou Fricatives ou Continues | Sourdes | | f | | | s | ʃ | |
| | Sonores | | v | | | z | ʒ | |
| Vibrante | Sonores | | | | | | | r |
| Latérale | | | | | | l | | |
| Semi-voyelles ou Semi-consonnes | Sonores | | | ɥ | w | | j | |

| | | | | | | |
|-------------------|---|------------|--------|---|------------|-------|
| Exemples : | p | comme dans | pas | ʃ | comme dans | chat |
| | b | comme dans | bas | ʒ | comme dans | jaune |
| | m | comme dans | ma | r | comme dans | rat |
| | t | comme dans | ta | l | comme dans | la |
| | d | comme dans | dé | ɥ | comme dans | huit |
| | n | comme dans | né | w | comme dans | oui |
| | k | comme dans | cas | j | comme dans | hier |
| | g | comme dans | gars | | | |
| | ɲ | comme dans | panier | | | |
| | f | comme dans | fa | | | |
| | v | comme dans | va | | | |
| | s | comme dans | sa | | | |
| | z | comme dans | zoo | | | |

Un simple coup d'oeil sur les tableaux nous permet de constater que l'arabe possède un nombre très élevé de consonnes et que son système est beaucoup plus riche que celui du français, surtout aux points d'articulation vélaire, uvulaire, pharyngal et laryngal. Par ailleurs, cette langue connaît des phonèmes consonantiques dits emphatiques ou laminaux, c'est-à-dire prononcés avec le plat de la langue et non la pointe. Ces phonèmes sont absents du système consonantique du français et vont poser de nombreux problèmes aux apprenants francophones de l'arabe.

L'élève de langue arabe, pour sa part, aura des difficultés au niveau des labiales et des labiodentales du français.

a) Occlusives labiales

Le système de l'arabe possède une seule occlusive bilabiale [b], alors que le français connaît deux phonèmes [p] et [b], soit une opposition sourde et sonore (vibration des cordes vocales). La pratique nous apprendra vite que cette situation théorique entraîne une réelle difficulté de la part de nombreux apprenants arabophones.

Le maître pourra y remédier en expliquant la différence de prononciation et l'importance sémantique qu'elle entraîne avec des exemples tirés de "paires minimales" telles que "poire"/"boire", etc., qui frappent l'attention de l'élève lorsqu'ils sont insérés dans des phrases formant contexte. Par exemple : "Je n'ai pas pu" n'a pas le même sens que "je n'ai pas bu". Au niveau pratique, il peut se référer à l'opposition [t]-[d] qui existe en arabe comme en français et entraîner l'étudiant à désamorcer son [b]. Signalons toutefois qu'il est extrêmement difficile, sinon impossible, de faire entendre cette différence au niveau des consonnes occlusives, que l'on ne peut tenir. Il sera donc plus utile de se référer pour l'explication aux fricatives [s] et [z] ou [ʃ] et [ʒ], présentes aussi en tant que phonèmes dans le système de l'arabe. L'unique trait distinctif entre les phonèmes sourds et sonores est l'absence de vibration des cordes vocales pour les premiers. Si l'on se bouche les oreilles, cette différence articulaire se perçoit parfaitement avec les consonnes continues.

b) *Fricatives labiodentales*

Le système phonologique des consonnes de l'arabe possède une seule continue au point d'articulation labiodental : la sourde [f]. Le français, en revanche, connaît, à côté de cette dernière, sa correspondante sonore [v].

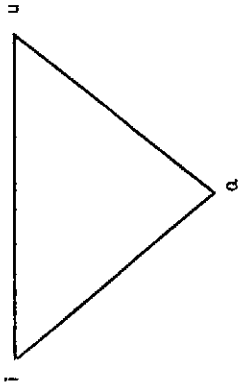
L'apprentissage du phonème [v] par l'arabophone se fait assez aisément lorsqu'on suit le même procédé que pour l'occlusive [p], mais inversement. C'est à dire que l'on essaiera de sonoriser [f] en demandant à l'étudiant de faire vibrer ses cordes vocales selon le même principe que, dans sa langue, pour les fricatives [s] et [z]. Si l'exercice a lieu au laboratoire de langue, l'on peut contrôler l'effet de la sonorisation au moyen du casque qui, lorsqu'on prononce juste une sonore, produit un effet vibratoire dans l'appareil auditif.

c) *Vibrante apico-dentale*

L'apico-dentale [r] arabe correspond à la vibrante uvulaire en français en tant que phonème. Théoriquement, nous ne devrions pas nous préoccuper de corriger cette différence de prononciation, car elle n'entraîne pas de risque d'incompréhension du message. Autrement dit, qu'un arabophone ou tout autre étudiant prononce des [r] apico-dentaux, c'est à dire articulés avec une vibration de la pointe de la langue contre les gencives supérieures ou qu'il les produise "à la française", par un frottement de la lèvre au niveau du voile du palais, il sera compris. Toutefois, après quelque temps en milieu francophone, cette prononciation gêne l'étudiant qui demande lui-même à la corriger et à l'adapter à la française. Cette correction n'est pas simple à réussir. On peut faire remarquer à l'arabophone qu'il possède le même phonème que le français dans sa langue : la consonne vélaire sonore [ʁ] et qu'il lui suffit de remplacer à chaque fois son [r] par ce phonème. Certains étudiants comprennent très vite et réussissent aussitôt à produire un [r] uvulaire. Mais ce procédé n'est pas compatible avec toutes les stratégies d'apprentissage et certaines personnes y seront réfractaires. Il faut alors, comme pour beaucoup d'autres étudiants de langue étrangère éprouvant la même difficulté, trouver un moyen supplémentaire de les aider. En voici un qui a fait ses preuves depuis de nombreuses années et auquel nous avons régulièrement recours : faire prononcer un [r] français entre deux voyelles [a] ("garage", etc.) en insistant pour que l'élève prenne

conscience que la langue ne bouge pas du tout dans la cavité buccale. Lorsque cette prise de conscience a eu lieu, on s'exerce avec d'autres mots contenant deux voyelles [a] puis on passe à des mots contenant des voyelles postérieures comme [o] ("orage", etc.) Ce n'est que bien plus tard qu'il faut essayer de travailler avec les voyelles antérieures puis avec les nombreux groupes consonne +[r] ([gr-kr], [dr-tr], [vr-fr], [br-pr]). En effet, ces derniers sont difficiles à exécuter correctement, à cause des points d'articulation très éloignés de notre [r] des consonnes accompagnantes, sauf des vélaires [k] et [g].

Système vocalique de l'arabe



Exemples : fl:l éléphant
 fu:l fève
 fa:l fuyant

+ opposition entre voyelles longues et brèves. Ces dernières peuvent prendre le timbre ε, o, a.

Exemples : fl:l éléphant fεl fuis
 fu:l fève fεl jasmin
 fa:l fuyant faε il a fui

Système vocalique du français

| | | PALATALES | | VELAIRES | |
|---------|-------------|---------------|-----------|---------------|-----------|
| | | non-arrondies | arrondies | non-arrondies | arrondies |
| ORALES | fermées | i | y | | u |
| | mi-fermées | e | ø | | o |
| | mi-ouvertes | ɛ | œ | | ɔ |
| | ouvertes | a | | ɑ | |
| NASALES | | ɛ̃ | ø̃ | ɑ̃ | ɔ̃ |

Exemples : i comme dans fit
 e comme dans fée
 ɛ comme dans fait
 a comme dans fa
 ø comme dans fin
 y comme dans fut
 ø comme dans feu
 œ comme dans fleur
 ø̃ comme dans parfum
 ɑ̃ comme dans pâte
 ɔ̃ comme dans fend
 u comme dans fou
 o comme dans faux
 ɔ̃ comme dans fort
 ɔ̃ comme dans font

Remarques : 1. a et ɑ tendent à se neutraliser
 2. ø̃ et ø̃̄ tendent à se neutraliser
 3. Le ɔ̃ caduc (fenêtre) correspond à œ.

L'acquisition du système vocalique du français causera de nombreuses difficultés à l'étudiant l'arabophone. En effet, l'arabe classique connaît trois voyelles longues, considérées comme les seuls phonèmes de cette langue : [ɑ], [i] et [u], dites aussi voyelles cardinales. Elles apparaissent dans toutes les langues connues à ce jour comme phonologiques et peuvent suffire à elles seules à assurer la communication orale. La langue que nous étudions ici en est l'exemple type en linguistique.

Toutefois, certains dialectes et l'arabe standard connaissent, dans la version brève de ces voyelles un changement de timbre. [ɑ] devient [a], [u] se réalise [o] et [i] passe à [ɛ]. On peut donc considérer que l'arabe possède 6 voyelles phonèmes, ce qui est bien le cas puisque, par sa variation de longueur, chaque cardinale acquiert deux degrés d'aperture.

1) *Palatales non-arrondies*

Le français connaît ici trois degrés d'aperture et un phonème nasal (que nous traiterons à part avec les autres).

L'étudiant arabophone aura de la peine à entendre et émettre l'opposition [e] - [ɛ] ("fée-fait"). Mais comme cette opposition tend à se neutraliser en position non accentuée (corps du mot phonique), il n'est pas très utile d'insister sur cette différence au début de l'apprentissage. Rappelons pour justifier cet avis que l'on n'entend plus d'opposition dans des mots comme "secrétaire", où le [E] central est prononcé de manière intermédiaire entre [e] et [ɛ], parce qu'il ne porte jamais l'accent tonique et peut-être aussi par assimilation régressive avec le [ɛ] final. La neutralisation se fait de la manière suivante en fin de mot (position accentuée) : [e] en syllabe ouverte (se terminant par une voyelle) et [ɛ] en syllabe fermée (se terminant par une consonne), comme par exemple "chez" et "chère". Il ne reste que les terminaisons des verbes au futur et au conditionnel, ainsi qu'au passé simple et à l'imparfait qui s'opposent par cette différence. Certains locuteurs prononcent "j'irai" [e] et "j'irais" [ɛ] comme "j'allai" [e] (si tant est qu'ils emploient ce temps) et "j'allais" [ɛ]. Signalons qu'un grand nombre de francophones ne produisent pas cette différence.

S'il est donc presque superflu de faire travailler cette opposition pour la prononciation, il n'en reste pas moins que l'arabophone, comme tant

d'autres², ne distinguera pas les temps ci-dessus lorsqu'il les entendra dans une dictée, pour des raisons phonologiques. Or l'orthographe est ou redevient importante dans l'apprentissage du français³ et cette opposition constituera une difficulté supplémentaire pour surmonter les innombrables pièges de notre code graphique. Il s'agit d'en rendre conscient l'apprenant.

2) *Palatales arrondies*

Les trois voyelles phonèmes que connaît le français dans cette série ([y], [ø], [œ]) sont absentes du système de l'arabe.

[y], phonème de fréquence élevée en français devra être acquis en priorité par l'apprenant arabophone. La façon usuelle d'y parvenir est de demander à l'étudiant de prononcer [i] puis, sans bouger la position de la langue dans la cavité buccale, d'avancer progressivement les lèvres pour arriver à [y]. Cette progression n'est pas aussi évidente qu'il y paraît et il arrive souvent que l'élève, changeant inconsciemment la position de la langue, aboutisse à [u]. Il est efficace, dans ce cas, de lui présenter des mots en opposition [y] - [u] ("sûr, sourd") et de lui expliquer ce qui se passe au niveau articuloire pour parvenir à cette différence de timbre. En cours d'apprentissage, il est fréquent qu'un arabophone prononce un [i] légèrement labialisé pour [y] et que l'auditeur francophone rétablisse inconsciemment l'articulation attendue. Ce fait n'entrave pas la communication, mais entraînera des erreurs d'écriture, prouvant que l'étudiant n'entend pas vraiment ces deux phonèmes.

L'acquisition de [ø] et de [œ] pose la même problématique que celle de [e] et [ɛ]. Il sera donc préférable de faire entendre et produire d'abord la voyelle [œ] à partir de [ɛ], avec arrondissement progressif des lèvres, puis de faire remarquer la différence de prononciation, en position tonique, entre syllabe ouverte ("peu") et syllabe fermée ("peur"), sans insister trop sur cette différence qui est neutralisée elle aussi en position non accentuée par les locuteurs francophones ("heureusement,

² Hispanophones, italophones et anglophones, entre autres.

³ Une orthographe correcte est une condition d'admission aux études pour l'obtention du Diplôme pour l'enseignement du français à l'étranger au Séminaire de français moderne de l'Université de Neuchâtel, par exemple.

peureusement"). D'ailleurs, la prononciation régionale du canton de Neuchâtel, qui présente [ø] en syllabe accentuée et fermée, pour "jeune" par exemple, exactement comme pour "jeûne", prouve que cette opposition n'a plus guère d'importance dans le système phonologique du français.

3) *Vélares*

Les voyelles vélares du français sont toutes arrondies. La langue arabe n'en possède qu'une : [u], alors que la réalisation d'une voyelle brève de même type est [O] dans la plupart de ses variétés dialectales.

Il s'agit donc, pour cette catégorie de voyelles, de faire percevoir l'opposition [o]-[ɔ]. Ici encore, cette distinction est pauvre en français. En effet, si nous avons une série contrastive du type "hôte" (ou "haute") et "hotte" [ot]-[ɔt], il faut remarquer que celle-ci n'est pas réalisée dans le midi de la France, où la prononciation du [O] est régulièrement répartie : voyelle fermée en syllabe ouverte [o] et voyelle ouverte en syllabe fermée, de sorte qu'un méridional prononce "beauté" [bɔte] comme "botté". Par ailleurs, le Parisien s'amuse du fait que le Suisse romand dise "abricot" avec un [ɔ] ouvert, au contraire de sa norme. Ce qui n'empêche pas le même Suisse romand de prononcer "artichaut" avec un [o] fermé, comme l'habitant de l'Île de France. Ces remarques signifient que l'opposition phonologique [o] - [ɔ], tout comme celle des antérieures [e] - [ɛ] et [ø] - [œ] est en train de devenir distributionnelle en français : la variante fermée en syllabe tonique ouverte et la variante ouverte en position tonique et syllabe entravée.

Par conséquent, on attendra que l'apprenant ait assimilé d'autres points plus importants au niveau de la compréhension du message avant de travailler avec lui cette dernière opposition. Toutefois, il est nécessaire de faire remarquer assez tôt à l'arabophone qu'il est mal venu de prononcer [o] fermé lorsque la syllabe tonique est fermée [for] pour [fɔr] "fort" ou le contraire [sɔt] pour "saute" [sot]. S'il le fait, il risque de voir son langage taxé d'imprégnation dialectale. En revanche, en position non accentuée, il pourra aisément produire une voyelle postérieure arrondie ouverte neutre, car c'est ce que fait le francophone, comme par exemple dans ce dernier mot ("francophone").

4) *Voyelles nasales*

Les voyelles nasales du français sont totalement absentes du système phonologique de l'arabe.

Il sera donc utile de les faire produire, à l'exclusion du [œ̃] qui n'est pas prononcé dans le centre de la France.

Pour produire le phonème vocalique nasal [ɛ̃], l'enseignant aura avantage à partir du phonème correspondant [ɛ], existant dans le système dialectal de l'arabe et de montrer par des exemples de quelle façon ce son est produit avec le passage de l'air par le nez et la cavité buccale à la fois. Exemples : "un marais"/ "un marin", "du lait"/ "du lin", "c'est fait/ "c'est fin", etc. Ce phonème sera souvent réalisé comme [ã]. Il faudra alors partir de la voyelle orale [i] qui permet une bonne différenciation grâce à la fermeture plus grande de la cavité buccale par rapport à [ɛ].

On procédera de même pour la production de [ã] à partir de [a]. Exemples : "tu vas"/ "tu vends", "des chats"/ "des chants", "un bas"/ "un banc", etc.

Et il en ira de même pour [ɔ̃] qui sera acquis à partir de [ɔ] et de la même façon. Exemples : "il vaut"/ "ils vont", "il faut"/ "ils font", "il loge"/ "il longe", etc.

Rythme et accentuation

Le système accentuel de l'arabe est mal connu et varie selon les dialectes. Ainsi, l'accent tonique tombe souvent en fin de mot ou de phrase en marocain, alors qu'en égyptien il affecte la syllabe pénultième ou antépénultième. Toutefois, on peut dire que l'accent tonique porte généralement sur la syllabe ouverte longue ou sur la syllabe fermée la plus proche de la fin du mot, sauf la dernière. Quand le mot n'a que des syllabes brèves, l'accent est sur la première.

En français, l'accent dit tonique n'est en fait qu'un allongement de la dernière syllabe du dernier mot d'un énoncé portant sens. Cet accent se déplace toujours en finale lorsque l'énoncé se modifie. Ce rythme donne au français un caractère monotone à l'oreille de nombreux étudiants qui connaissent l'accent tonique de mot dans leur langue, y compris les arabophones. Ils tendront, tout naturellement, à reporter sur le français

un accent tonique de mot, plutôt sur l'avant-dernière syllabe, lorsque les mots sont polysyllabiques.

De fait, il est très difficile de corriger cette tendance et l'on peut même se demander s'il faut le faire. En effet, cet accent n'est pas gênant à l'oreille francophone et rappelle certains de nos parlers du sud. Pourtant, si l'étudiant lui-même le demande, il faut lui proposer d'"aplatir" ses énoncés en allongeant la dernière syllabe. Certains y réussissent, d'autres échouent. Quel que soit le résultat, la conservation d'un "accent" de la part d'un non-francophone est normale et il est délicat de trop insister dans ce domaine. En effet, nous risquons, ce faisant, de bloquer et décourager nos élèves.

Conclusion

Notre analyse contrastive apporte une explication aux problèmes de prononciation rencontrés par les apprenants arabophones et tente d'y remédier. Les exemples de correction phonétique ont été expérimentés avec un certain succès auprès de nos étudiants maghrébins, libanais et palestiniens, au Séminaire de français moderne de l'Université de Neuchâtel, dans le cadre des cours donnés au laboratoire de langue.

Néanmoins, un problème d'ordre psychologique est susceptible de retarder quelque peu les progrès des élèves. Si l'on considère que parler une langue étrangère comme un natif signifie changer de personnalité et même renier ses origines, on ne peut s'étonner qu'un refus inconscient de le faire naisse chez certaines personnes immigrées malgré elles. Cela signifierait pour elles perdre ce dernier bien qu'est leur langue et une partie de leur identité.

Nous souhaitons que ces lignes soient utiles aux personnes qui reçoivent des étudiants arabophones dans leur classe.

Référence

BLACHERE, R., M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES (1975):
Grammaire de l'arabe classique, Paris, Maisonneuve et Larose.